escortaient en nombre, leur bannière voilée de crêpe, les dépouilles mortelles de l'un de leurs dignitaires les plus sympathiques.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Moïse Welcomme, président d'honneur, Louis Rosoor, directeur, Charles Wattinne, vice-président d'honneur, Jules, Rosoor, sous-chef, Léon Manaut, secrétaire, et Etienne Verdier.

M. le doyen de Saint-Christophe a fait lui-même la levée du corps et a donné l'absoute.

Les *Crick-Sicks* ont chanté la messe de *Requiem* et ont interprété avec beaucoup de sentiment un *Pie Jesu*.

A l'offertoire M. Louis Rosoor a joué une marche funèbre d'un grand caractère.

Au cimetière, M. Moïse Welcomme a prononcé d'une voix émue les paroles suivantes :

« Messieurs, l'absence de notre président actif m'impose le pénible devoir de dire au nom des *Crick-Sicks* un dernier adieu à Victor Debuchy, que la mort vient d'enlever trop tôt hélas à l'amour de sa famille désolée et à l'amitié de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

» Notre société perd en Victor Debuchy non seulement un excellent camarade, mais encore un artiste qui paya vaillamment son tribut aux orphéonistes dont il a été depuis 40 ans l'un des plus fidèles disciples.

» Victor Debuchy eut l'honneur d'être du groupe des 29 fondateurs de notre orphéon en 1852 ; il avait alors 17 ans. Bien vite il se signala comme l'un des plus fervents adorateurs de la musique chorale à laquelle il consacra une grande partie de ses loisirs.

» Doué d'une voix exceptionnelle, il en fit très largement usage au profit d'œuvres de toutes natures et son beau talent de chanteur était gracieusement à la disposition des auditions et réunions où il y avait bien à faire. Concerts de bienfaisance, patronages, solennités religieuses, Victor Debuchy était toujours au premier rang parmi les dévoués et on peut affirmer que sa modestie égalait sa valeur.

» Victor Debuchy prit part à toutes les luttes des *Crick-Sicks*, assista à ses triomphes et à la fête Ste-Cécile 1865 M. Labis, alors président, lui offrait une médaille d'or en récompense de son inaltérable dévouement.

» En 1868, lors du concours de Senlis, Victor Debuchy remplit les fonctions de Président. Il s'acquitta de cette tâche avec tout le tact et la délicatesse qu'on pouvait attendre de son expérience et de ses connaissances spéciales qu'il avait acquises durant ses seize années de service.

» Laissons dans l'oubli la période pénible que traverse société de 1870 à 1880.

Lors de sa reconstitution en 1881 nous trouvons notre cher Victor Debuchy sur la brèche. C'est alors son concours actif et ses excellents conseils aidèrent puissamment à mener à bien notre entreprise. Il continua à la société rajeunie ses bons et loyaux services et son attachement à notre cause ne se ralentit que le jour où une cruelle maladie vint le forcer à quitter nos rangs.

» Au moment où notre société atteignit le sommet de sa gloire, 1889, Victor Debuchy n'était pas là pour récolter sa part de lauriers qu'il avait cependant bien méritée, ce fut pour lui un grand chagrin.

» Les soins dévoués et intelligents dont il fut entouré eurent un moment raison du mal dont il souffrait et il pût à notre grande joie reprendre sa place au milieu de ses amis et de ses chers sociétaires qui l'avaient acclamé vice-président.

» Il eut la joie, le 25 novembre 1889, de recevoir la médaille offerte aux jubilaires. Il en était, ce vaillant, doublement digne, car il comptait 37 années de présence au corps.

» Victor Debuchy, vous avez été un excellent camarade, un sociétaire modèle, digne d'être cité comme exemple aux Crick-Sicks du présent et de l'avenir.

» Nous nous bercions d'espoir de conserver Debuchy longtemps encore au milieu de nous: déception, la maladie avait repris ses droits et plus intense que jamais menaça pour la seconde fois sa chère existence. Il eut cependant encore le courage de dompter ses souffrances et d'assister à moitié moribond à notre grand concours d'orphéons où il entendit les exécutions magistrales de ces masses chorales, qu'il avait tant aimées. Ce fut, je crois, sa dernière sortie.

» Enfin la mort est venue saisir sa proie et mettre un terme à ses cruelles douleurs.

» Epouse éplorée, enfants désolés, recevez l'hommage et les sympathies des *Crick-Sicks*, ils prennent part au grand malheur qui vous frappe dans vos affections les plus pures. S'il était possible et en leur pouvoir d'en atténuer les effets, ils vous feraient entendre ces belles paroles d'une œuvre chorale que notre cher Victor Debuchy admirait.

» Mères, fils, ne pleurez plus, ceux pour qui vous versez des larmes, un jour vous seront tous rendus.

» Que cette pensée d'un avenir meilleur soutienne votre courage et vous aide à supporter cette suprême épreuve.

» Bannière des *Crick-Sicks*, saluez une dernière fois l'un de vos plus fervents et vaillants défenseurs.

» Cher Victor Debuchy, cher vice-président, au nom du président Edmond Masurel, de qui je me fais l'interprète, au nom de la Société tout entière, adieu. »

Les concours de fin d'année de l'Académie de Musique. — Voici l'ordre des concours de fin d'année pour les élèves de notre académie de musique.

Lundi 4 juillet à 8 heures du soir, solfège élémentaire (garçons); mardi 5 juillet à 8 heures du soir, 1re classe de solfège (garçons); Mercredi 6 juillet à 8 heures du soir, solfège (adultes); Jeudi 7 juillet à 8 heures du soir, 2e classe solfège (garçons); Vendredi 8 juillet à 5 heures du soir, solfège élémentaire (demoiselles); Samedi 9 juillet à 5 heures du soir, 1re classe solfège (demoiselles); lundi 11 juillet à 5 heures du soir, 2e classe de piano (demoiselles); mardi 12 juillet à 8 heures du soir, Saxophones (2e division), 2e classe de clarinettes, classe de chant, (hommes); Mercredi 13 juillet à 8 heures du soir, trompettes, bugles, *cornets*, cor (2e division), barytons, trombones, basses (2e division).

Ces concours ont lieu à huis-clos. — Les épreuves suivantes *se* feront dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville.

Vendredi 15 juillet, à 6 heures du soir, classes de chant (demoiselles); samedi 16 juillet, à 6 heures du soir, 1re classe de piano (demoiselles); lundi 18 juillet, à 8 heures du soir, violon, violoncelles, flûtes, hautbois; mardi 19 juillet, à 8 heures du soir, cor, cornet, bugle (1re division et supérieure), trombone, baryton, basse (1re division et supérieure); mercredi 20 juillet, à 8 heures du soir, saxophone (division supérieure), 1re classe clarinettes, concours de solfège entre médaillés.

L'éclairage électrique de la gare. — L'éclairage électrique s'arrête actuellement au passage à niveau de la Tossée, mais toute la gare, du viaduc de la rue Neuve-de-Roubaix au passage à niveau du Tilleul, ne tardera pas à être dotée du nouvel éclairage : les poteaux et les mâts sont presque tous en place.

Un enfant noyé dans un puits. — Lundi, vers 9 heures du soir, deux enfants, Jules Naye, âgé de 8 ans, et Louis Houset, 6 ans, jouaient, rue d'Anvers, dans un terrain où on vient de commencer la construction de plusieurs maisons. Un puits a été creusé dans le sol d'une cave, d'une profondeur de 5 mètres et presque entièrement rempli d'eau, et la cave elle-même aura 3 mètres sous voûte. On avait placé en travers de cette cave deux madriers, juste au-dessus du puits dont l'orifice n'était garanti par quoi que ce soit.

Le malheureux petit Naye poussant une brouette, voulut passer sur l'étroite passerelle ; les planches s'écartèrent et il alla tomber la tête la première sur la margelle, et le corps rebondissant, fut précité au fond du puits.

Aux cris poussés par son camarade, Louis Houset, M. Desmettre, qui passait, accourut en toute hâte, et l'enfant fut retiré presque aussitôt. Mais déjà il ne donnait plus signe de vie. M. le docteur Cuisset lui prodigua inutilement tous ses soins. En tombant sur la margelle, le pauvre enfant s'était fait à la tempe droite une très grave blessure qui, à elle seule, pouvait peut-être amener la mort.

Le corps a été transporté chez les parents, rue d'Anvers. Inutile de dépeindre le désespoir de la famille atteinte par cet affreux malheur.

Les vols au cimetière. — L'un des voleurs a failli être pris hier; il avait fracturé la porte de la chapelle en bois de M. François Vienne et y avait pris une statuette. M. Villon, commissaire du 2e arrondissement, s'est livré à une minutieuse enquête et a recueilli des indices qui lui permettront, il faut l'espérer, d'arriver jusqu'au coupable. Mais, en attendant, on devrait remettre la clôture en bon état : c'est une dépense que tout le monde approuverait.

Un misérable. — Un vieillard de 64 ans, Florimond Dervault, né à Witeschaëte, près Ypres, entrait mardi après-midi au cabaret P...., rue de la Latte, pour demander l'aumône. La fillette de la maison, âgée de 10 ans, lui donna aussitôt une pièce de monnaie, et lui fit même prendre un rafraîchissement. Alors le misérable saisit l'enfant (qui se trouvait seule) et tenta de se porter sur elle à d'odieuses violences. Heureusement ses cris furent entendus, et le garde Lorthiois, qui était dans le quartier, arrêta le triste personnage, qu'on avait déjà vu, dans la rue, se livrer à des actes obscènes.

Une roue dans un sac. — Le garde Boulois, de service lundi vers minuit, rue Neuve-de-Roubaix, rencontra un individu portant un sac, dont il vérifia le contenu. C'était une roue de brouette, avec sa broche en fer.

Le porteur s'appelle Henri Coppens, raboteur, âgé de 50 ans, né à Anderlecht, demeurant à la Blanche-Porte, à Tourcoing. Il a avoué aussitôt avoir volé l'objet dans une briqueterie de la rue Daubenton, à Roubaix, appartenant à M. Emile Decornay, entrepreneur. Il a ajouté que c'était poussé par la misère, qu'il avait commis ce vol.

Trop parler nuit. — Les agents Louis Leruste et Allart étaient chargés de faire une enquête relativement à une plainte déposée par Mme G...., rue de la Tossée, contre un de ses voisins, Henri-Désiré B... Celui-ci rentrant pendant que les agents interrogeaient sa femme, dit à celle-ci : « Tu devais mettre *cela* à la porte! Et s'adressant aux agents : « Si vous n'étiez pas en uniforme, votre affaire serait vite faite!» Tout cela accompagné des plus grossières insultes. Il a été arrêté séance tenante.

Cheval de retour. — Julien-Pierre Bleeck, âgé de 20 ans, né à Wervicq (Belgique), demeurant autrefois à Tourcoing, actuellement à Mont-à-Leux, a déjà été condamné trois fois pour vol, entre autres à quatre mois le 9 novembre 1891; et une fois pour infraction à un arrêté d'expulsion. Il était conduit à la frontière le 9 février, et le 14 du même mois on l'arrêtait à Tourcoing. Lundi, vers le soir, l'agent de sûreté Castelain le trouvait se promenant route de Lille, près de la gare des Francs et l'arrêtait une fois de plus.

Il a donné cette explication : Il était venu faire un tour à Tourcoing, attendant le car pour aller passer la soirée à Lille!

Halluin. — *Election d'un secrétaire au Conseil de prudhommes.* — Les membres du Conseil des prudhommes se sont réunis afin de procéder à l'élection d'un secrétaire en remplacement de M. Bailly, décédé. Le président, M. Dumortier, au moment du vote, a déclaré se retirer. Sur deux candidats, MM. Dumortier-Gilbert et Gombert-Catry, à la majorité des votants M. Dumortier-Gilbert a été proclamé secrétaire.

— *Les dangers du pétrole.* — Une jeune fille de douze ans, Antoinette Beuscart, d'Halluin, avait été chargée par sa mère de surveiller le feu en son absence. Il lui vint malheureusement à l'idée de verser du pétrole dans le poêle. La flamme, s'élevant subitement, communiqua le feu au liquide sortant du bidon et bientôt la malheureuse fut environnée de flammes.

Elle s'enfuit dans la rue où des personnes éteignirent le feu. Mais elle avait déjà aux mains et au visage des brûlures qui mettent sa vie en danger.

Linselles. — *Les concours de marche. — Un défi.* — A l'occasion de la kermesse de cette commune, M. Emile Hassebroucq qui a déjà accompli des prouesses dans ce nouveau genre de sport en faisant le trajet de Linselles à Douai et retour en 8 heures avait porté un défi à deux de nos plus intrépides marcheurs dans une course d'entrainement au Mont de Kemmel. Parti de la Place, lundi, à 7 heures précises, en suivant l'itinéraire : Wervicq, Comines, Houthem, Ypres, Kemmel et retour par Holbecke, Wytschaete, Messines, Warneton et Comines avec déjeuner et arrêt d'une heure à Ypres, hôtel de la Tête d'or, nos marcheurs sont rentrés à Linselles à 6 h. 1/2, après un parcours de 96 kilomètres.

Après cet entrainement, MM. E. Hassebroucq, Fernand A..., Georges D... se proposent de s'incrire au concours de marche de Roubaix le 14 juillet contre la société de gymnastique dirigée par M. Mulet.

LILLE

Stand de la Solitude. — Le concours international de tir aux pigeons du 27 juin a donné les résultats suivants :

Poule d'essai, partagé entre MM. De Prins, de Lille, le comte de Villegas, de Bruxelles et Scherer de Scherbourg, de Lille.

Concours en 10 pigeons. — 1er prix, M. Scherer de Scherbourg gagne le grand prix de 1000 fr. et la médaille tuant 10 oiseaux sur 10.

2e prix, M. Deloffre, de Cambrai, gagne 200 fr. et la médaille d'argent, tuant 9 oiseaux sur 10.

3e prix, M. Léon Lefebvre, de Roubaix, gagne 100 fr. et la médaille de bronze, tuant 8 oiseaux sur 10.

Poule à 25 mètres. — Prix : M. Lagage, de Roubaix.

Poule Handicap. — Prix partagé entre MM. Lallouette, de Roubaix et Dussaussoy de Oye.

Poule à 28 mètres. — Prix : M. Gustave Wattines, de Roubaix, tuant 10 oiseaux sur 10.

Poule au Doublé. — Prix : M. Emile Nison, de Roubaix.

Jeudi 30 juin, à 3 heures, aura lieu un tir au *ball trap* et aux pigeons.

Dimanche 3 juillet, à 2 heures, tir aux pigeons d'amateurs. Position de chasse. Arme à la hanche.

1er prix, 100 francs et une médaille vermeil offerte par la ville; 2e, 50 francs et une médaille argent offerte par la ville; 3e, 30 francs et une médaille de bronze offerte par la ville.

Mise 12 francs, pigeons et concours compris.

Tombé dans une cuve d'eau bouillante. — C'est à la brasserie Boucquey-Dupont, rue Charles de Muyssart, à Lille, que ce terrible accident est arrivé. Un jeune garçon brasseur, Victor Caby, âgé de 19 ans, passait au cours de son travail, près d'une cuve d'eau en pleine ébullition, lorsqu'il fit un faux pas et tomba la tête la première dans le liquide bouillant. Quand on retira le pauvre garçon-brasseur, son corps était couvert d'horribles brûlures. On l'a transporté à la pharmacie Thieullet, puis d'urgence à l'hôpital de la Charité.

Concerts et Spectacles

Tourcoing. — La *Fanfare du Petit-Château* et l'*Orphéon Tourquennois* exécuteront le jeudi 30 juin 1892, sur la Grande-Place, à 8 heures et demie du soir, les morceaux ci-après :

Fanfare du Petit-Château. 1. *Schiller-Marche*, Meyerbeer; 2. Grande valse, Strauss. — *Orphéon Tourquennois.* 3. *Les Enfants des Montagnes*, Saintis; 4. *France! France!* Amb. Thomas. — *Fanfare du Petit-Château.* 5. *Cavalerie légère*, ouverture, Suppé; 6. *Adam et Eve*, polka pour deux pistons (solistes : MM. L. Opsommer et L. Crépel). Reynaud.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Mouveaux, 28 juin.

Monsieur le Directeur
du *Journal de Roubaix*,

Monsieur,

Voudriez-vous avoir l'obligeance d'insérer les lignes suivantes dans votre journal :

La commune de Mouveaux a célébré comme chaque année, la Fête-Dieu par des processions magnifiques.

Le cortège était au complet, pardon, je me trompe, les pompiers manquaient ! Qu'y a-t-il eu? Pourquoi cette absence ?

La Compagnie des pompiers n'existerait-elle plus ?

Ce n'est pas possible, car ceux qui l'auraient supprimée ou empêchée de se reformer encourraient une grave responsabilité si un incendie se déclarait dans la commune.

Ceux-là iraient-ils courir à Roubaix ou à Tourcoing pour nous amener assez vite les secours suffisants.

Mais, dira-t-on : « le corps des pompiers est un corps de luxe ! »

Cela veut dire évidemment qu'il n'est pas absolument nécessaire et qu'il est trop onéreux pour la commune.

Cependant la dite commune ne donne-t-elle pas près de mille francs à la musique municipale et deux cents francs au choral l'« Avenir », municipal aussi

N'est-ce pas là « du luxe » plus que les dépenses affectées au corps des pompiers ?

Certes, nous ne sommes pas pour demander de supprimer au budget communal les subventions accordées aux deux sociétés; mais, ce ne sont pas les musiciens qui, en cas de sinistre, peuvent prendre le service des pompiers, à moins toutefois que ce ne soit le système que certaines personnalités aient trouvé.

En attendant, Mouveaux demande la réorganisation rapide de sa Compagnie de pompiers.

Nous comptons que tous, maire, adjoints, conseiller d'arrondissement et conseillers municipaux emploieront leur influence pour réussir.

Personne ne voudrait « mettre des batons dans les roues. »

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, l'assurance de mon respect.

Un contribuable de Mouveaux.

NOUVELLES MILITAIRES

Manœuvres de garnisons. — M. le général de Chauvenet dirige les manœuvres de garnison, commencées dimanche matin, et dont le thème est une tentative d'investissement de Lille par un corps d'armée ennemi venant de Tournai. L'ennemi cherche à attaquer la ville par le Sud. Le 16e bataillon de chasseurs à pied, le 43e de ligne, un bataillon du 33e en garnison à Douai, deux escadron du 19e chasseurs, deux batteries d'artillerie et le 127e sont engagés.

La partie de l'armée envahissante qui doit combattre comprend le 43e de ligne, le 16e bataillon de chasseurs à pied, une batterie d'artillerie et un escadron du 19e chasseurs à cheval. Le corps qui protège Lille est composé du 127e de ligne, d'un bataillon du 35e en garnison à Douai, d'une batterie d'artillerie et d'un escadron de chasseurs. Le 43e, ennemi, se dirige sur Nomain ; l'action vraisemblablement s'engagera entre Coutiches et Bouvignies.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille MOREL-LECONTE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur François-Jean-Baptiste MOREL, sous-lieutenant au corps des Sapeurs-Pompiers, trésorier de la Société des Sauveteurs du Nord, décédé subitement à Tourcoing, le 27 juin 1892, dans sa 57e année, administré du Sacrement de l'Extrême-Onction, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Vigiles des Morts, qui seront chantées le mercredi 29 courant, à 6 heures 1/4, aux Convoi et Service qui auront lieu le jeudi 30, à 9 heures 1/4, en l'église Saint-Christophe, à Tourcoing. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Moulin-Fagot, n° 1.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Notre-Dame, à Roubaix, le jeudi 30 juin, à 10 heures 1/4, pour le repos de l'âme de Monsieur Victor-Eugène-Joseph GLORIEUX, vice-consul du Danemark, membre du Tribunal de commerce et administrateur de la Caisse d'épargne, époux de Dame Marie DUTEMPLE, décédé à Boulogne-sur-Seine, le 27 juin 1891, dans sa 37e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

OSTENDE. — Grand Hôtel Léopold II, rue de Flandre, 8, près la digue. Recommandé. Lumière électrique. Omnibus gare. — Le *Journal de Roubaix* se trouve dans l'établissement. 63084-31155

Monsieur LECHAUX, à Bordeaux.

Je le déclare, Monsieur, vous êtes le sauveur de mon Bébé. Avec le **Rob Lechaux** et la campagne où il est en ce moment, il a repris une mine superbe. Avant c'était un vrai squelette. Vous êtes son sauveur. Agréez.

Amfreville (Seine-Inférieure). BERGER. 31192d

FAITS DIVERS

Une horloge monumentale. — Le *Warschawskij Dujewnick*, journal de Varsovie, publie la description d'une horloge très remarquable qui figurera à l'Exposition de Chicago, et qui n'a pas demandé moins de six années de travail à l'horloger varsovien, Goldfaden, qui l'a construite. Elle représente une gare de chemin de fer, avec cabinet de toilette pour les voyageurs, bureau télégraphique, guichet pour les billets, promenade extérieure et jet d'eau ; le long du quai de la station se trouvent des rails, des signaux, des aiguilles, un réservoir d'eau, en un mot la reproduction fidèle d'une gare européenne.

Dans le dôme de la tour centrale se trouve une horloge donnant l'heure locale, et dans chacune des tours des ailes se trouvent des horloges donnant respectivement l'heure de Pékin et de New-York ; ces deux dernières tours renfermeront également un baromètre et un calendrier. A chaque quart d'heure cette gare sera en pleine activité. Tout d'abord l'employé du télégraphe lancera une dépêche annonçant que la voie est libre ; puis les portes de la gare seront ouvertes ; le chef de gare et son second paraîtront sur le quai ; on pourra voir derrière le guichet l'employé chargé de la distribution des billets; des employés lèveront les barrières et une longue file de voyageurs pénétrera dans la station ; à ce moment un des employés sonnera la cloche et le train entrera en gare.

Aussitôt que la locomotive aura cessé de siffler, le train s'arrêtera et un employé marchera tout le long du train en éprouvant, au moyen de son marteau, la solidité des roues, tandis qu'un autre pompera de l'eau dans le réservoir de la locomotive. Au troisième signal donné par la cloche le train se remettra en route et ne tardera pas à disparaître dans un tunnel placé à l'autre extrémité de la voie. Le chef de gare et son second quitteront alors le quai, les portes se refermeront, les employés regagneront leur poste, et tout rentrera dans le repos jusqu'au suivant quart d'heure.

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

29 JUIN 1467

La Saint-Liévin

Charles le Téméraire, moins de quinze jours après la mort de son père, avait fait la veille son entrée à Gand pour y prendre possession de son comté de Flandre, suivant l'antique usage qui réservait la première visite aux Gantois. C'était la fête de Saint-Liévin, ancien évêque dont on ne manquait jamais de porter ce jour-là la châsse à Holtheim, à trois lieues de Gand, où il avait été martyrisé 800 ans auparavant, pour la rapporter le lendemain à la cathédrale de Saint-Bavon. La plus grande partie du peuple et des artisans avait donc suivi la procession à Holtheim pendant que les autorités faisaient à Charles une magnifique réception.

Or les Gantois étaient un peuple fort turbulent; depuis quinze ans ils regrettaient les privilèges dont Philippe-le-Bon les avait privés à la suite d'une révolte, et murmuraient surtout contre un impôt d'octroi appelé la *cueillotte* dont il les avait frappés pour se rembourser des frais de la guerre et qui durait toujours. Les gens de métier étaient ceux qui en souffraient le plus; aussi, pendant la soirée et la nuit qu'ils passèrent, suivant la coutume, à boire, à manger et à crier à Holtheim, ils s'exaltèrent, et repartirent le lendemain matin bien décidés à reconquérir leurs anciens privilèges. Quand la procession rentra par le Marché aux Blés les porteurs de la châsse s'en vinrent tout droit contre la baraque servant de bureau de perception à la cueillotte, et, sous prétexte que « Saint-Liévin ne se dérange jamais », elle fut démolie en un instant, et bientôt tout le peuple se trouva armé.

Le tumulte éveilla le duc Charles qui parla d'abord de fondre sur ces vilains, mais le seigneur de la Gruthuse lui fit comprendre qu'il était loin de compte et qu'il ne s'agissait pas d'user de violence s'il ne voulait mettre en grand danger sa vie et celle de tous les siens. Il se rendit donc à la place du Marché à cheval, en robe noire et un bâton à la main, mais suivis de soldats armés. Un simple coup de son bâton donné à un homme qui ne se rangeait pas assez vite suffit à lui montrer le péril malgré la rage qui l'étouffait; l'homme se retourna sur lui jurant et la pique en arrêt.

« Il ne s'agit pas de courage ici, lui dit alors sévèrement de la Gruthuse; votre vie et la nôtre ne tiennent qu'à un fil, montez au balcon, et faites-vous honneur par votre bon sens. » Charles parvint en effet à monter au balcon d'où les comtes de Flandre avaient coutume de parler au peuple ; ses bonnes paroles semblaient sur le point d'apaiser les séditieux, qui n'en voulaient à lui et qui se bornaient déjà à demander une audience pour obtenir justice « des larrons qui nous réduisent à chercher notre pain », lorsqu'un homme tout armé entra dans l'hôtel, parut bientôt à côté du balcon, et s'adressant à la foule : « Vous voulez la punition des magistrats qui volent le Prince et vous ? — oui ! — L'abolition de la cueillotte ? — La réouverture de vos portes murées? — oui ! — Le droit de reprendre toutes vos anciennes bannières? — oui ! oui ! — Vous entendez, dit-il au duc, c'est à vous d'y pourvoir »; et dès lors le peuple n'en voulut plus démordre, refusant de quitter le marché et de rentrer la châsse de Saint-Liévin avant que toutes les demandes fussent accordées. Il laissa Charles revenir à son logis, mais resta en armes autour de ses bannières, si bien que, le troisième jour, le duc qui voyait dans leurs mains sa personne, celle de sa fille et son trésor, dut se résigner à revêtir de sa signature toute les demandes qui lui avaient été si outrageusement adressées; il quitta Gand le jour même, 1er juillet, blême de fureur et de rage concentrées.

BIBLIOGRAPHIE

Revue universelle des inventions nouvelles. — Edition G (Electricité). Sommaire du 20 juin 1892. — Les dynamos « Bébés, J.-A. Montpellie. Nouvel appareil microtéléphonique Mildé, L. Montillot. L'Electricité au théâtre. Pince universelle et canif-outil pour monteurs-électriciens. — *Actualités* : Chemin de fer électrique de Montmartre ; Lampe électrique pour porte-plume ; Nouvel isolant. — *Cours d'électricité* ; Premières notions sur le courant électrique : circuit, résistance et conductibilité, potentiel, loi d'Ohm. — *Travaux d'amateurs* : Petit laboratoire d'électricité pour amateurs : Microphone et téléphone ; parleurs télégraphiques et manipulateurs, A. Michant. — *Nouvelles* : Les tramways aux Etats-Unis ; Le monument de Claude Chappe, etc. — *Recettes utiles* : Glu marine ; Charbon platiné ; Métal pour coupe-circuits fusibles : Bains à décaper.

Abonnements : Un an, 6 fr. Etranger, 8 fr. Numéro spécimen, 0 fr. 30. Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris. 31197d

PILULES GICQUEL
PURGATIVES et DÉPURATIVES du SANG
Souveraines contre
Constipation, Bile, Glaires
... d'estomac et d'intestins
Manque d'appétit
... de tête, Etourdissements
Congestions, Goutte
Douleurs, Rhumatismes
1 50 LA BOITE. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
30517

Vve PARENT-MUSIN
L. DECRAENE-MATHIEU Succr
28, Rue de la Gare, ROUBAIX
TRAVAUX D'AGRÉMENT
TAPIS & TENTURES
EN TOUS GENRES
Tels que : **Carpettes, Foyers, Rideaux, Tapis de table, Moquette et Escalier, Coupes de soie et satin.**
DÉPOT DE FABRIQUE
A28285

MÉDECINE *Maladies* de la *Gorge* de *Voix* et de la *Bouche*, effets pernicieux causés par le traitement *mercuriel* et le *tabac*. — Faites usage des **Pastilles de Dethan**, au sel de Berthollet. La boîte, **2 fr. 50**.

Maladies de l'*estomac* et des *intestins*, *digestions pénibles*, *manque d'appétit*, *aigreurs*, *renvois*, *vomissements*, *diarrhée*, *coliques*, etc. — Faire usage des **Pastilles et des Poudres de Paterson**, au bismuth et magnésie. Pastilles : **2 fr. 50**; Poudre : **5 fr.**

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faites usage du **Vin de Bellini** au quinquina et colombo, *fortifiant*, *digestif*, *fébrifuge* et *anti-nerveux*, il est recommandé aux *enfants*, aux *femmes délicates* et aux *personnes affaiblies par l'âge*, la *maladie* ou les *fatigues de toute nature*. La bouteille **4 fr.** DETHAN, pharm., 23, rue Eaudin, Paris, et à dans les principales pharm. de France. 1888

DIABÈTE
L'ÉLIXIR DU Dr SOULÈS
GUÉRIT SANS RÉGIME
Prix 6 fr. 50
Dépôt : 68, rue Vieille du Temple, Paris 30962

ADRESSES COMMERCIALES
de Roubaix-Tourcoing

Blindage de bobinots, ouvrages divers, étripleines en métal. **Edouard Defretin**, 15, rue Plutarque.

Carton Jacquard, Vincenzi, d'armure et d'apprêts. Dépôt de la fabrique **Théodore Véron**. Papiers de toutes qualités, **Désiré PECKRE**, Tourcoing.

Glaces et miroiterie en gros. Encadrements. Vitrerie, peinture. — Assurances contre le bris des glaces. — **PAUL HONORÉ**, rue de Fabricants, 28.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille. — *Audience du mardi 28 juin.* — UN VISITEUR NOCTURNE. — Dans la soirée de dimanche, vers onze heures, Buyck, cabaretier à Roubaix entend frapper à sa porte ; il va ouvrir, mais au même moment il se sent empoigné à la gorge et en moins de deux minutes, il était terrassé. L'agresseur était un nommé Edouard Hallo qui, voyant arriver Mme Buyck, se rue également sur elle, lui donne des coups de poing et lui arrache ses bouches d'oreille et son épingle à cheveux. C'est le récit du moins qui résulte des dépositions des témoins.

Hallo, à l'entendre n'aurait rien fait; ses antécédents ne plaident pas, il faut le dire, en sa faveur; et, circonstance assez grave, Buyck est sorti de cette attaque avec la jambe cassée. Hallo est condamné à six mois d'emprisonnement.

UN COUTUMIER DES REBELLIONS. — Comparait un habitant de Roubaix, Edmond Leleu, âgé de trente-cinq ans et au casier duquel figurent seulement seize condamnations dont huit pour outrages et rebellion. C'est encore un délit de cette dernière catégorie qui l'amène. L'agent Despierre raconte que, appelé par un cabaretier à qui Leleu ne voulait point payer ses consommations, il avait voulu conduire le dit Leleu au violon, mais ce dernier avait résisté au moins pendant une demi-heure. Le concours des témoins de la scène avait été mais vainement sollicité.

L'inculpé prétend qu'il a été doux comme un mouton. C'est un homme d'une haute stature.

— Allons, voyez un peu, dit-il au tribunal en montrant l'agent — Depierres est de courte taille — est-ce que j'aurais voulu opposer résistance à un seul petit agent comme lui ?... C'est bon s'ils avaient été cinq ou six comme je l'ai déjà fait... Ces réflexions ne convainquent pas les juges qui infligent à Leleu quatre mois et cinq francs pour ivresse.

UN GRÉVISTE MENAÇANT. — Il y a quelques jours, l'agent Delnatte, du Blanc-Seau, avait été requis par le contre-maître d'un chantier, où les ouvriers travaillent pour le canal de Tourcoing. Parmi les terrassiers en grève, se montrait plus violent que les autres un ouvrier du nom de Frédéric Speelers, qui était allé trouver ce contre-maître et brandissant une pelle avait menacé de l'en frapper. Quand le garde Delnatte et deux et ses collègues étaient arrivés, il ne voulut point se laisser conduire et adressa aux représentants de l'autorité de grossières injures. Le prévenu, qui a 22 ans, explique par l'intermédiaire de l'interprète, qu'il regrette beaucoup ce qu'il a fait et sollicite l'indulgence du tribunal. Il encourt une peine de 2 mois.

VENGEANCE CONTRE UN TÉMOIN. — Un Vandecastel, du quartier du Tilleul à Tourcoing, avait, en sortant de prison où il avait purgé une condamnation pour coups, résolu de se venger sur la personne du témoin Demulder, qui avait, dans le procès, déposé contre lui. Vandecastel prend avec lui ses deux frères, Jules et Désiré, et deux autres camarades, Jean Vandekerkhove et Achille Flipo ; on s'arme qui d'un bâton, qui d'une brique, et voilà la

MARCHÉS A TERME

Cours du 29 Juin 1892

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING — Peignés de La Plata et de l'Urugua — TYPE 1 Cote précéd	TYPE 1 Cote dujour	TYPE 2 Cote précéd	TYPE 2 Cote dujour	[illegible] Cote précéd	[illegible] Cote dujour	Peignés d'Australie — TYPE A Cote précéd	TYPE A Cote dujour	TYPE B Cote précéd	TYPE B Cote dujour	TYPE C Cote précéd	TYPE C Cote dujour	TYPE AB Cote précéd	TYPE AB Cote dujour	ANVERS (par télégraphe) — Peignés Buenos-Ayres — Type BAT Cote précéd	Type BAT Cote dujour	Allemand B Cote précéd	Allemand B Cote dujour	Allem. M Cote précéd	Allem. M Cote dujour
Janvier	4.75														4 70	4 675	4 725	4 675		
Février															4.725	4.70				
Mars															4 725	4.70				
Avril															4 75	4.725				
Mai															4.75	4 725				
Juin													4.90	4.92						
Juillet	4 65	4.625	4 55		4 55								4.925	5.005	4 70	4 50	4.575	4.575		
Août	4.675	4.675											5.00	5.00	4 50	4 50	4.575	4 575		
Septembre	4.725	4.70											5.00		4 55	4 55	4 625	4 60		
Octobre	4.75	4 725												4.90	4 575	4 575	4 65	4.625		
Novembre	4.775	4 755													4 60	4 60	4 675	4.65		
Décembre	4.75														4 65	4 625	4.675	4 675		

LAINES PEIGNÉES — LAINES BRUTES

MOIS de LIVRAISON	LEIPZIG (par voie télégraphique) — TYPE B Buenos-Ayres B d'Anvers — Cote précéd marcks	TYPE B Cote dujour marcks	TYPE C Buenos-Ayres M d'Anvers — Cote précéd marcks	TYPE C Cote dujour marcks	REIMS (par voie télégraphique) — Peignés de la Plata et de l'Uruguay — TYPE 1 Qual. fabrique Cote précéd	TYPE 1 Cote dujour	TYPE 2 Qual. courante Cote précéd	TYPE 2 Cote dujour	TYPE SUPRA irréductible Cote précéd	TYPE SUPRA Cote dujour	Peignés d'Australie — TYPE A Qual. courante à chaine Cote précéd	TYPE A Cote dujour	TYPE B Qual. b. moyenne à trame Cote précéd	TYPE B Cote dujour	TYPE C Qual. seconde à trame Cote précéd	TYPE C Cote dujour	LAINES BRUTES — LE HAVRE par télégraphe — B.-Ayres Prima b. cour. 36 0/0 Cote précéd	LE HAVRE Cote dujour	ANVERS par télégraphe — B.-Ayres Prima courante 34 0/0 Cote précéd	ANVERS Cote dujour
Janvier	3 85	3.85															1.435	1.435		
Février	3 875	3 875															1.485	1.485		
Mars	3 90	3 90															1.485	1 435		
Avril	3 90	3.90															1.485	1 485		
Mai																				
Juin																	1.395	1.395		
Juillet	3.725	3 725															1 395	1.395		
Août	3.75	3.725															1.405	1.405		
Septembre	3 775	3.75															1 41	1 41		
Octobre	3.80	3.775															1 42	1 42		
Novembre	3 80	3 80															1 43	1 43		
Décembre	3.80	3 825															1 435	1.435		

FEUILLETON DU 30 JUIN 1892. — N° 46

LE RÉGIMENT

Par Jules Mary

PREMIÈRE PARTIE

LE SOUS-OFFICIER JACQUES

X

Il n'osait les accoster. Il lui semblait que ces deux hommes, qui certainement avaient été sous-officiers comme lui, devineraient son déshonneur sur ses traits bouleversés.

Il eut beaucoup de peine à s'enhardir.

— Pardon, messieurs, dit-il, je suis égaré, je ne connais pas Paris. Le boulevard Haussmann, s'il vous plait ?

— Vous lui tourniez le dos, monsieur, dit un gardien en souriant. Vous auriez pu marcher longtemps de ce côte-là sans le rencontrer. Tenez, allez tout droit, suivez toujours la ligne des boulevards jusqu'à ce que vous rencontriez une petite place qu'on appelle la place Clichy. Vous prendrez la rue de Clichy, à gauche, et vous la descendrez jusqu'à l'église. Là, vous vous renseignerez, mais vous n'en serez plus qu'à deux pas...

Et tout à coup le gardien se ravisant :

— Au fait connaissez-vous la rue de la Chaussée-d'Antin ? Cela vous guiderait, une fois en bas de la rue de Clichy ?...

S'il la connaissait, la rue maudite !

Il ne répondit pas et s'enfuit courant de toutes ses forces.

— C'est un pochard, dit l'agent.

Chez Marjolaine, la soirée avait été tout entière prise par la besogne pressée que la modiste devait livrer le lendemain.

Quand la pendule sonna dix heures, Marjolaine poussa un soupir.

— L'oncle César était assis devant une fenêtre ouverte sur le balcon. Absolument renversé dans le fauteuil il avait, à l'américaine, ses deux pieds sur la balustrade, et il fumait silencieusement sa pipe. C'était une permission qu'on ne lui accordait que le soir, lorsqu'on n'attendait plus aucune cliente. Il usait de la permission avec béatitude. Point gênant, l'oncle César. Il partait le matin, rentrait à midi, ressortait après le déjeuner et ne revenait que le soir.

Parfois Marjolaine le chargeait de quelques courses dont il rendait compte avec une discipline de soldat.

Mais de ses heures de liberté, que faisait-il ?

Marjolaine l'ignorait et ne s'en inquiétait pas. Une fois seulement, au début, elle le lui avait demandé.

Il avait répondu :

— Je connaissais pas Paris. Je me promène. Paris est chi grand !

Depuis, ils n'en avaient plus reparlé.

Cependant dix heures étaient passées depuis longtemps. La demie sonna. Puis ce fut onze heures. Jacques ne reparaissait pas.

Le travail était terminé.

Les ouvrières étaient parties.

Dans le coquet salon de vente, Marjolaine était maintenant seule avec l'oncle César.

Impatiente, nerveuse, la jeune fille ne pouvait tenir en place.

De temps en temps, elle allait à l'autre fenêtre, également ouverte, et jetait un coup d'œil sur la longée du boulevard.

Mais aucun des passants ne s'arrêtait à la porte de la maison.

— Mon Dieu, murmura-t-elle, il est arrivé quelque chose ! ..

Elle essuya ses yeux. Ses pressentiments de tout à l'heure lui revenaient.

— Mon oncle !

— Ma nièche ? fit le bonhomme enlevant sa pipe et se redressant.

— Jacques ne rentre pas et je suis inquiète.

— Inquiète. Par exemple !... Il fait un temps chuperbe... il che promène chur les boulevards... chertainement...

— Jacques avait promis de rentrer à dix heures... il est minuit...

— Ce n'est pas une petite fille... il rentrera... n'aie pas peur !...

Elle alla s'accouder sur le balcon.

Et l'oncle César, qui se promenait dans le salon et qui la regardait de temps en temps, voyait très bien qu'elle pleurait silencieusement, les yeux fixés dans le grand vide à peine éclairé au-dessous d'elle.

L'oncle César, inquiet malgré lui, avait rebourré sa pipe, mais il oubliait de fumer.

Le boulevard, en bas, était depuis quelques minutes complètement désert, aucun passant sur le trottoir.

Sur la chaussée, seulement, de temps en temps une voiture.

— Il est arrivé un malheur !

Voilà ce que Marjolaine se répétait.

Tout à coup elle aperçut, d'aussi loin que les lumières des becs de gaz lui permettaient de voir, un homme qui longeait lentement les maisons.

— On dirait que c'est Jacques !

Mais l'homme avait une allure singulière. Il s'arrêtait presque à chaque pas, s'appuyait contre les murs et restait là de longs moments immobile, comme s'il était malade ou comme s'il attendait quelqu'un.

Pourtant il se rapprochait, si lentement que ce fût.

Marjolaine pleurait toujours. Les larmes obscurcissant ses yeux, l'empêchaient de voir. Elle appela César.

— Mon oncle ! mon oncle !...

Il accourut. Elle lui montra le passant. Et avec épouvante :

— On dirait que c'est lui ?...

L'oncle César ne pleurait pas, lui, et il avait de bons yeux.

— Mais oui, ch'est Jacques... Qu'est-che qu'il cherche ? Il a peut-être oublié le numéro de la maigeon... Ch'est pochible après tout.

Et il allait descendre quand Jacques s'arrêta devant la porte.

Il avait hésité longtemps, le pauvre garçon, avant de rentrer. Depuis longtemps il se promenait sur le boulevard sans oser sonner. Qu'allait-il dire à Marjolaine ? Son désespoir était si grand qu'il eut une minute de folie. Il pensa au suicide. Mais pourquoi se tuer ? Etait-il coupable ? Il y avait contre lui quelque chose de terrible et de mystérieux. . Quoi ? Il l'ignorait... Mais il n'était pas possible que la vérité ne fût point connue quelque jour, bientôt sans doute... Peut-être était-elle déjà connue maintenant... Et il avait envie de courir jusqu'au cercle d'Antin, de monter et de demander :

— Eh bien ! me prenez-vous toujours pour un voleur ?

Il avait sonné. La porte s'ouvrit.

Du balcon César et Marjolaine entendirent le bruit retentissant de la porte qui se refermait.

Marjolaine n'y tint plus.

Elle courut attendre, Jacques sur le palier.

Il montait lourdement, avec des pauses à chaque marche.

Et quand elle vit enfin, il était si pâle, si défait, ses yeux creusés indiquaient tant de torture intérieure, sa pauvre figure tirée, tant de fatigue d'âme, qu'elle joignit les mains avec un grand cri d'effroi.

— Mon Jacques ! mon Jacques ! Qu'as-tu ?

Il pénétra dans le salon et alla s'abattre sur une chaise.

— Mon Dieu, Jacques, tu es malade ?... Est-ce qu'on t'a attaqué ?... Est-ce que tu es blessé ? Parle, tu me fais mourir de peur...

— Ma pauvre Marjolaine, je suis perdu...

— Perdu !

— Oui, perdu. Ma carrière est brisée. Je suis un lâche. Je suis un misérable... Ce n'était pas la peine de m'élever avec tant de soins et de m'apprendre ce qu'est la probité, ce qu'est l'honneur... Ce n'était pas la peine de m'aimer, ma pauvre Marjolaine..., je ne suis pas digne de toi... Je suis perdu, je suis déshonoré...

Marjolaine regardait avec effarement l'oncle César, puis Jacques.

— Que raconte-t-il là ? murmura-t-elle.

Tout à coup Jacques se mit à sangloter. Depuis assez longtemps il se retenait. Depuis la cruelle scène du tripot ses nerfs étaient tendus. Si les larmes n'étaient pas venues les détendre, le soulager, il serait devenu fou. Marjolaine, en voyant pleurer celui qu'elle aimait tant, se mit, elle aussi, à fondre en larmes.

— Dis-moi tout, Jacques que s'est-il passé ?

Et l'oncle César, paternel, cachant son inquiétude :

— Voyons, mon garchon, un peu de courage...

Jacques essuya ses larmes.

Et d'une voix entrecoupée, s'arrêtant presque à chaque phrase parce que ses sanglots l'étranglaient, il dit quelle avait été sa soirée avec Patoche.

Il raconta qu'ils avaient fait ensemble un dîner plantureux, qu'il n'avait plus, en sortant, sa présence d'esprit, qu'il avait suivi Patoche au cercle d'Antin et que là il avait joué.

Marjolaine et l'oncle César respirèrent.

Jacques venait d'arrêter là son récit et ils croyaient que le jeune homme, simplement, avait joué, perdu sans doute ce qu'il avait sur lui, et une grosse somme, sur parole.

De là son désespoir. Et comme il n'osait achever, l'oncle l'aida ;

— Tu as perdu et tu ne chais comment remboucher, hein ?

— Tu as eu tort de jouer, Jacques, tu avais promis à ton colonel de ne plus jamais tenir les cartes. Tu as manqué à ta promesse. Voyons, dis-moi ce que tu as perdu.

Il restait sombre, la tête basse, n'osant répondre.

Il fallut bien qu'il s'expliquât pourtant.

Alors il dit tout, comme il avait été entraîné à jouer, comment il avait gagné une somme très forte, comment il avait pris la banque, enfin il raconta l'odieuse et terrible accusation portée contre lui. Voleur ! il était un voleur ! Et on l'avait ignominieusement chassé.

— Voyons, Jacques, tu te trompes... Il y a sans doute une façon d'expliquer cela... Cherche bien...

— C'est à devenir fou... car je ne puis l'expliquer...

— Mais M. Patoche aurait dû répondre pour toi...

(*A suivre.*)

JULES MARY.

AVIS AUX SOCIÉTÉS. — Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17 ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*.